

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Aannonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Septembre 1877.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 31 août dernier, a nommé M. le Comte de Zanoni, Consul de la Principauté à Valence (Espagne), en remplacement de M. José Franquet y Dara, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES.

Vendredi matin, vers 6 heures, un commencement d'incendie a éclaté dans une étable dépendant d'un corps de bâtiment de la propriété de M^{me} Griois (villa Auguste) route de la Costa à Monte Carlo.

Le feu qui avait pris dans un tas de paille, alimenté par le bois des rateliers et des fenêtres, n'a pas tardé à atteindre le plafond et à menacer le bâtiment tout entier, mais aux cris du jardinier de la villa un sergent de ville et des ouvriers maçons du voisinage sont accourus de suite: à l'aide d'une pompe à arroser qui se trouvait dans le jardin de la villa on put arrêter l'incendie en moins d'une demi-heure. Il fut impossible de sauver une vache qui était enchaînée dans l'étable et qui périt asphyxiée par la fumée.

Les pertes, y compris la vache, s'élèvent à mille francs environ. Le bâtiment était assuré. L'enquête faite par la police a démontré que la malveillance est étrangère à cet incendie dont la cause est accidentelle.

Le 7 septembre a été marqué par la plus forte marée de l'année. Cette marée, suivant la nouvelle lune a été déterminée par les conditions réunies de l'approche de l'équinoxe, de l'arrivée d'une éclipse et du voisinage de l'une des plus petites distances de la lune à la terre.

Nous apprenons que l'ouverture du service d'hiver, sur la ligne Paris-Lyon-Méditerranée, aura lieu le 15 octobre prochain, en même temps que l'ouverture de la nouvelle ligne de Marseille à Aix.

D'après de nombreux indices les froids commenceront de bonne heure, cette année. Dans beaucoup de départements du Nord, les hirondelles ont été

remplacées par des bandes de corbeaux, se dirigeant vers le centre de la France.

Les oiseaux de passage ont fait déjà leur apparition, et quelques bécasses ont été vendues sur le marché de Paris.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Toulon. — On écrit de Toulon, 7 septembre.

La nomination prochaine de M. le vice-amiral de Dompierre d'Hornoy au commandement de l'escadre d'évolutions, en remplacement de M. le vice-amiral Jauréguiberry, se confirme.

M. de Dompierre d'Hornoy, si nous en croyons certaines informations aurait déjà choisi son futur chef d'état-major et son capitaine de pavillon: la première de ces fonctions a été promise à M. le capitaine de vaisseau Courbet, la deuxième à M. le capitaine de vaisseau de la Barrière.

M. le capitaine de vaisseau Brosset, serait nommé directeur des mouvements du port, en remplacement de M. de la Barrière, titulaire actuel.

Golfe Juan. — L'escadre d'évolution de la Méditerranée est arrivée mardi dernier, à deux heures, au Golfe Juan. Elle se compose de onze cuirassés et de deux avisos. Partie de Toulon à 6 heures du matin, elle arrivait en vue de Cannes à une heure et présentait en ce moment un imposant spectacle. Rien de beau, en effet, comme cette longue ligne de cuirassés qui s'avançaient majestueusement sur les flots, et qui se suivaient les uns les autres dans un ordre parfait.

L'escadre restera au Golfe Juan jusqu'au 10 octobre prochain, époque à laquelle elle retournera à Toulon où il sera pourvu au remplacement de l'amiral Jauréguiberry parvenu au terme de son commandement.

Nice. — Nous lisons dans le *Journal de Nice* :

L'incendie des bois de l'Estérel est définitivement éteint. D'après les derniers rapports officiels, 3,000 hectares de forêts environ ont été détruits dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes. Sur le territoire de la commune de Mandelieu, 260 hectares ont été atteints et les pertes, en ce qui concerne l'arrondissement de Grasse, peuvent être évaluées à 70,000 fr. Elles se répartissent entre cinq propriétaires qui, heureusement, sont dans l'aisance.

Le dévouement des détachements du 111^{me} envoyés pour combattre le sinistre a été digne de tous les éloges. les deux brigades de gendarmerie de Cannes ont rivalisé d'ardeur et de zèle avec les soldats du 111^{me}.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Panama Star and Herald* :
Le consul des Etats-Unis de Colombie, dans le

département de Loreto, (Pérou), vient d'écrire au président Prado, pour lui donner de curieux détails sur un arbre qui existe dans les forêts avoisinant la ville de Moyobamba. Cet arbre, appelé par les naturels *tamai-caspi* (arbre à pluie), est doué de propriétés remarquables. Il a environ 18 mètres de hauteur quand il a atteint son développement complet; son diamètre à la base du tronc est de 1 mètre. Cet arbre absorbe et condense avec une étonnante énergie l'humidité de l'atmosphère, et l'on voit constamment l'eau ruisseler de son tronc et tomber en pluie de ses branches, cela avec une telle abondance que le sol avoisinant est transformé en un véritable marécage. L'arbre à pluie possède cette propriété à un très haut degré pendant la saison de l'été, principalement quand les rivières sont basses, et que l'eau est rare. Aussi le consul de Loreto propose-t-il de planter l'arbre à pluie dans les régions arides du Pérou, pour le plus grand bienfait des agriculteurs.

Ainsi c'était bien vrai ce que certains romanciers du Nouveau-Monde nous ont raconté! Cette communication consulaire ne nous permet plus d'en douter.

L'arbre à pluie a déjà été utilisé par bien des romanciers. Qui ne se souvient de Bas-de-Cuir? Quand, assoiffé, la gorge brûlante, le brave, le courageux, l'invincible Bas-de-Cuir, tombait de cheval épuisé, mourant, l'auteur bienveillant, qui veillait sur les jours précieux de son héros, avait bien soin, dans ces tristes moments, de le faire rouler jusque sous l'ombrage humide et bienfaisant d'un *tamai-caspi*. De même quand Bas-de-Cuir avait faim, il mettait sur sa route un arbre à pain.

Ce procédé littéraire fera peut-être sourire quelques-uns de nos lecteurs, mais dans sa naïveté il était un excellent moyen de nous faire connaître les inépuisables richesses que la nature a prodiguées dans les pays dont l'aspect est le plus désolé.

Dans ces romans d'outre-mer la flore exotique joue un grand rôle et les arbres providentiels se comptent à l'infini, mais comme, en réalité, ces arbres existent, nous devons remercier les romanciers qui nous les font connaître.

Ainsi que le fait spirituellement remarquer un de nos confrères, à propos de l'arbre à pluie, les héros des conteurs du Nouveau-Monde trouvaient dans les bois tout ce dont ils avaient besoin :

L'arbre à pain, l'*artocarbe*, dont le fruit bouilli ou grillé a la saveur du pain;

L'arbre à beurre, espèce de *sapotillier*, qui croît dans l'Inde et dont les grains renferment une substance analogue au beurre;

L'arbre à l'ail, *cardane du Pérou*, dont les feuilles et les fleurs exhaltent l'odeur de l'ail;

L'arbre à lait, de la famille des *apocynées* et des *euphorbiacées*;

L'arbre à la vache, ou *galactodendron*, qui donne aussi une liqueur blanche et douce comparable au lait;

Le cocotier, dont la noix renferme une liqueur analogue;

L'uranie, l'arbre du voyageur, dont les feuilles en godet renferment une certaine quantité d'eau.

Bas-de-Cuir ne se plaindra pas. Il trouvera dans le poivrier de quoi compléter un repas qui ne laissera rien à désirer.

A cela il convient d'ajouter :

L'arbre à cire; l'arbre à cordes, figuier de l'île Bourbon, dont l'écorce fibreuse fournit des liens très solides; le palmier, dont la liqueur semblable au vin, est bien connue de tous les robinsons et l'arbre à chandelles, ou porte-suif, originaire de Chine. L'arbre à pluie couronne agréablement cette nomenclature.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

C'est par une pluie torrentielle, pénétrante et glaciale qui n'a cessé de tomber à Paris depuis vingt-quatre heures, transformant les rues en fleuves de boue qu'ont eu lieu samedi les obsèques de M. Thiers. Le gouvernement, mû par la plus noble pensée, avait d'abord voulu donner à cette cérémonie un caractère national et se charger des frais des funérailles, mais l'esprit, je veux dire, la sottise de parti est venue entraver ses généreuses dispositions et l'obliger à y renoncer. L'enterrement de l'ex-président de la République, laissé aux seuls soins de sa famille, n'a plus présenté cet aspect de solennité funèbre qu'on avait d'abord rêvé pour lui. La cérémonie célébrée à Notre-Dame de Lorette, paroisse du défunt, a renouvelé l'appareil funéraire qu'on avait vu récemment déployer aux obsèques de M. Blanc, le regretté administrateur de la société des bains de mer de Monaco. En dépit de la pluie, une foule énorme, où tous les rangs de la société étaient confondus, s'était rendue à cette cérémonie, à l'occasion de laquelle nombre d'ateliers et de boutiques avaient fermé à Paris. A l'heure où je vous écris, le cortège se dirige vers le cimetière du Père-Lachaise où M. Thiers sera inhumé dans le caveau de sa famille. Des discours doivent alors être prononcés par MM. Jules Grévy, Jules Favre, Jules Simon, Sylvestre de Sacy, au nom de l'Académie Française et de Vuitry, au nom de l'Académie des sciences morales et politiques.

La plaque en argent du cercueil qui disparaît sous les couronnes, porte cette inscription: Louis-Adolphe Thiers, né à Marseille le 15 avril 1797, mort à Saint-Germain en Laye le 3 septembre 1877. *Patriam dilexit, veritatem coluit.*

M. Thiers était donc entré dans sa quatre-vingt-et-unième année quand, lundi, à la suite d'un refroidissement pris pendant une promenade sur la terrasse de Saint-Germain, il a succombé à une attaque d'apoplexie séreuse. Depuis quelque temps, ses forces s'affaiblissaient: il sentait de la pesanteur au cerveau et son teint, déjà si pâle, avait pris une teinte de cire qui frappait tous ceux qui l'approchaient. Son dernier séjour à Dieppe ne lui avait pas été très favorable: l'air vif de la mer l'avait fatigué, et, revenu à Paris, il parlait vivement d'aller refaire ses forces au soleil de sa Provence natale, à Cannes. Ses amis politiques, que l'éloignement de ce déplacement ne satisfaisait pas, mirent en avant l'idée d'un séjour à Saint-Germain, un des endroits autour de Paris particulièrement affectionné par l'illustre vieillard. M. Thiers céda à leurs instances: aujourd'hui, ils doivent singulièrement se repentir de ne l'avoir pas laissé suivre son premier mouvement de se rendre à Cannes.

M. Thiers aimait beaucoup cette station méditerranéenne. Il y était venu plusieurs fois, notamment sous l'empire, en visite auprès de son ami Lord Brougham. Dans un de ces courts séjours, il se rendit une fois à Monaco et fut vivement frappé de la transformation féérique opérée dans ce pays par l'administration éclairée du Prince Charles III. En vrai provençal, il était épris de soleil et d'azur. Bien peu de jours avant sa mort, il disait à propos des arbres séculaires de Saint-Germain :

— Mes arbres à moi, ce sont les oliviers !...

Le dernier voyage important qu'il ait fait a été pour

l'Italie, pour cette terre ensoleillée, pour cette patrie des arts qui lui rappelait le climat de sa province natale.

Sans être artiste ni comme écrivain, ni comme orateur, M. Thiers avait le goût des arts. Son début dans la presse avait été le compte-rendu du Salon de 1822 au *Constitutionnel*; plus tard, il s'occupa également de choses d'art dans la *Revue Européenne de 1824*, les *Tablettes Universelles*, le *Mercur de XIX^e siècle* et *Le Globe*. Il possédait une admirable collection d'estampes et des objets d'art, notamment des bronzes italiens, tout-à-fait hors ligne. Parmi les travaux qu'il laisse en porte-feuille et dont la publication est confiée à MM. Mignet et Barthélemy Saint-Hilaire il laisse une *Histoire de l'art* qui promet d'être des plus curieuses. Il s'y montre, en effet, spiritualiste convaincu sous prétexte de culte du beau et affirme la divinité par l'art qu'il prétend émaner d'elle. Cette *Histoire de l'art*, et j'en parle de bonne source, contient des pages philosophiques d'une haute élévation et d'une portée catholique qui démoliront bien des théories bâties par les contemporains sur les opinions voltairiennes de son auteur. Espérons que la politique ne viendra pas se jeter au travers de cette publication et priver le monde littéraire d'une œuvre qui ajoutera un nouveau titre à la gloire de son signataire.

Si je note ces détails c'est qu'ils tranchent un peu sur tout ce qui a été dit ces jours derniers de l'illustre mort dont la France déplore la perte. M. Thiers, homme d'état, M. Thiers chef de parti vous est connu jusqu'à la satiété. Il m'a paru que vous prendriez quelque intérêt à entendre parler de M. Thiers purement littéraire.

L'illustre défunt aimait les artistes. Il se plaisait à les visiter dans leurs ateliers, à s'entretenir avec eux de leurs travaux. C'est ce goût qui l'a amené à se faire peindre ou sculpter à tant de reprises. A l'heure même où la mort planait sur lui, il songeait à se faire peindre par M. Meissonnier, et l'une des premières dépêches envoyées, après sa fin, de Saint-Germain en Laye était à l'adresse du célèbre artiste. M^{me} Thiers le priait de venir prendre les traits de celui qui, vivant, avait manifesté le désir d'avoir un portrait de sa main.

Que d'autres s'occupent de politique chez M. Thiers, pour moi, j'estime que sa gloire véritable, sa renommée la plus pure vient de ses travaux d'écrivain, de ses qualités charmantes de causeur. *L'Histoire du Consulat et de l'Empire* vaut bien mieux pour moi que toutes les fondations de gouvernement possible et M. Thiers, dans son salon de la place Saint-Georges, au milieu de la foule, dans l'élite qui s'y pressait, avide de sa parole, fière de son amitié, m'apparaissait bien autrement grand qu'à la tribune parlementaire.

M. Thiers connaissait tout, raisonnait de tout et s'intéressait à tout; il passait d'une question économique à une question d'art, d'un événement politique à un menu fait mondain avec un égale facilité. C'était une intelligence encyclopédique que rien ne pouvait mettre en défaut. Avec cela une parole lumineuse, intarissable, qui émerveillait en vous charmant. Que de fois n'a-t-il pas fait valoir une invention de façon à étonner celui-là même qui venait lui en faire part! Que de fois n'a-t-il pas développé un sujet de manière à tenir des heures entières un auditoire de salon suspendu à ses lèvres! C'était un clavier merveilleux toujours prêt à vibrer et à séduire.

Sa perte ajoute à tous les grands deuils qui ont frappé la France dans ces derniers temps et l'on s'explique l'émotion profonde universelle qu'elle a causée. De tels hommes ne se remplacent pas et, en dépit de leurs fautes et de leurs erreurs, ils restent l'honneur et l'orgueil d'un pays.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

Les récompenses destinées à l'Exposition de 1878 de Paris viennent d'être fixées par un décret. Elles absorberont une somme de 1 million cinq cent mille francs.

Le jury international sera composé de 650 membres: 350 étrangers et 300 français, plus 325 jurés suppléants; 175 étrangers, et 150 français.

On a attribué aux Beaux-Arts 17 médailles d'honneur,

32 premières médailles, 44 deuxièmes médailles, et 48 troisièmes médailles.

L'agriculture et l'industrie recevront 100 grands prix, 4,000 médailles d'or, 4,000 médailles d'argent, 8,000 médailles de bronze, et 8,000 mentions honorables.

Les membres du jury pourront concourir aux récompenses.

L'opération connue sous le nom de *Swan upping* a eu lieu le mois dernier aux environs de Londres.

Cette ancienne coutume consiste à marquer tous les cygnes qui séjournent à l'état domestique dans la Tamise et qui appartiennent pour la plupart à la reine, au collège d'Eton et à des corporations de la cité.

On sait que le privilège d'élever des oiseaux aquatiques a toujours été chez les Anglais l'objet d'un soin jaloux. Sous Henri VIII, quiconque dérobaît un œuf de cygne était passible d'un emprisonnement d'un an, sans préjudice d'une amende fixée par le roi lui-même.

Des peines plus sévères frappaient tout individu reconnu coupable d'avoir fait enfuir ou pris au piège un de ces précieux palmipèdes. Les gardiens des cygnes étaient nommés par décret du souverain, et ils ne devaient commencer le marquage qu'en présence d'un envoyé du roi.

Cette année, comme les précédentes, on a procédé à la *Swan upping* le premier lundi d'août, et l'opération a duré quatre jours. Une foule de curieux venus de Londres y assistaient sur les deux rives du fleuve en amont.

La capture des cygnes présente d'assez grandes difficultés, car ils nagent très vite et ils ont autant d'adresse que de force. C'est avec de longues perches munies de crochets que les rabatteurs parviennent à les saisir par le cou et à les amener jusqu'aux barques, où on les attache solidement. Les jeunes reçoivent alors la marque qui existe déjà sur les vieux, et qui consiste en une fente pratiquée à la partie supérieure du bec et dans l'ébarbement des grandes plumes des ailes.

Cette dernière précaution a pour but de les empêcher d'émigrer ou de partir au loin en compagnie de cygnes sauvages. Parmi les corporations de Londres qui ont le plus grand nombre de cygnes, on remarque celle des marchands de vin (*Vintners company*), qui en possède actuellement près de 400.

Voyage dans l'Asie centrale. — Une lettre reçue dernièrement de Samarkand, contient de curieux détails sur la mission scientifique qu'exécute en ce moment dans l'Asie centrale M. de Ujfalvy.

Se proposant surtout d'étudier à fond les Galtchas ou Tadjiks des montagnes, M. de Ujfalvy, après avoir quitté Samarkand, s'est rendu d'abord, sur les traces de Fedchenko, à Pandehikent, dans la riche et pittoresque vallée du Zarafchan, puis, entrant dans un pays où la domination russe n'est plus représentée par aucun fonctionnaire, et où Fedchenko lui-même n'a pas pénétré, à Schist et à Ouroumitan.

Le voyage est dangereux, les routes frayées n'existant pas; mais la vue de la contrée vierge et sauvage fait tout oublier. Les villages, perchés sur des terrasses comme des nids d'oiseaux, sont nombreux; ils sont généralement entourés de champs et de gras pâturages, et quelquefois de vieilles fortifications en ruines. Malgré la pauvreté relative des montagnards, tout respire chez eux le bien-être, et tout est plus propre que dans la plaine. Les hommes, plus sauvages, sont plus beaux de type et plus francs de caractère, sans être aussi serviles que leurs congénères de Samarkand et de Tachkent. Ils appartiennent à cette antique race iranienne dont la Bactriane fut jadis le centre, et qui, chassée par les musulmans Uzbeqs et autres Mongols, se retira dans les inaccessibles montagnes sises entre le Khokand (Ferghanah) et l'Afghanistan.

Les pays de Kohistan, de Karateghin, de Darwaz et de Badakchan sont tous habités par cette même race sur laquelle le voyageur a fait de nombreuses mensurations anthropométriques. Toutes les peuplades qui la composent, et qui habitent la haute vallée du Zarafchan jusqu'au glacier du même nom et au lac Iskander, parlent des dialectes du persan, à l'exception des Fau et des Tagnaubi. Les Galtchas ont une figure fine et expressive, un corps élancé fortement charpenté, une barbe abondante: beaucoup d'entre eux sont blonds et ont les yeux bleus. Les Fau sont presque tous châains: ils n'ont généralement qu'une femme et se marient toujours entre eux. On les rencontre surtout près de l'Iskander Kul. Le fond de la vallée de Wachan est bien cultivé, et les versants des montagnes couvertes de neiges éternelles aux sommets, présentent des genévriers qui atteignent la grosseur d'un chêne européen.

VARIÉTÉS.

De la terre cuite et émaillée

DANS LA DÉCORATION MONUMENTALE

Sous ce titre nous trouvons dans la *Chronique des Arts et de la Curiosité*, le résumé d'une remarquable conférence faite récemment, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris aux membres du congrès des architectes.

La question traitée par M. Paul Sédille nous a paru intéressante pour notre pays dont les produits céramiques, si remarquables aux précédentes expositions, se perfectionnent de jour en jour. Son travail est digne de l'attention, non seulement des architectes, mais encore de tous les artistes et de ceux beaucoup plus nombreux, qui s'en tiennent au titre modeste d'amateurs.

Après avoir annoncé à ses collègues du congrès qu'il se bornerait à quelques observations personnelles sur la terre cuite et la terre émaillée au point de vue de la décoration extérieure, M. Sédille a continué ainsi :

Je ne prétends pas plaider devant vous, Messieurs, la cause de ce puissant élément de décoration ; tous vous en connaissez les ressources, beaucoup d'entre vous ont déjà eu l'occasion de les éprouver. Mais parler terre cuite et émaux, c'est parler polychromie, et si, sur cette question délicate, nous parvenons à nous entendre, il n'est pas aussi certain que nous nous mettions d'accord avec le public qui nous juge. Et tant que le public n'acceptera que difficilement le principe de la polychromie monumentale, tant le mode de décoration par la terre cuite et émaillée aura peine à passer de son rôle d'exception à un emploi plus régularisé et vulgarisé.

Montaigne a dit : « L'accoutumance hébète nos sens. »

Fils et petit-fils de générations qui depuis Louis XIV ont vu passer toutes les nuances du blanc sous leurs yeux, c'est-à-dire toute la gamme des gris fades (que ne peint-on pas en gris ?) nous n'avons plus foi dans la couleur.

Seules les natures rudes et naïves subissent encore la fascination des tons simples, si bien que la franchise du rouge, du bleu, du vert, du jaune semble aujourd'hui réservée aux enseignes et aux devantures de boutique.

Ne nous étonnons donc pas de voir le public, dont l'œil est si déshabitué des colorations monumentales, rebelle quelquefois à nos tentatives modernes de polychromie ; mais sachons y persévérer, si bien que, familiarisé peu à peu avec la hardiesse des tonalités franches, le public arrive à en goûter les charmes et la noblesse.

Ce qui manque toutefois à nos modernes essais, pour être bien appréciés, c'est le milieu, c'est le cadre. A la ville, l'architecture colorée semble trancher bruyamment sur la froideur incolore des façades environnantes. De telle sorte que les colorations semblent violentes si elles sont franches, et inutiles si elles sont fades.

Au milieu de la nature, au contraire, sur le fond des verts éclatants ou profonds, sous le ciel largement taché de bleu superbe et de blanc éblouissant, ou traversé de nuages sombres et tumultueux, soutenus par les tons d'ocre des terrains, les constructions polychromes trouvent leur effet juste et leur harmonie.

Aussi les voit-on acceptées avec faveur à la campagne et sur les bords de la mer.

Il en serait de même à la ville, croyons-nous, si au lieu d'être isolées, elles étaient juxtaposées et formeraient groupes. Rapprochées, elles s'harmoniseraient dans l'ensemble, et se feraient valoir par le contraste.

Un tel résultat ne saurait être obtenu qu'à la longue, alors que les constructions polychromes se multiplieraient dans nos villes et viendraient à remplacer les constructions anciennes. Si lointain que puisse être cet avenir, il y faut croire. La couleur est aujourd'hui le grand objectif de tous les arts et de toutes les industries aidées par les découvertes de la science.

Une telle somme d'efforts, efforts manifestes également chez tous les peuples nos voisins, doit certainement entraîner notre art dans le sens de la couleur.

Ce ne sera là, du reste, qu'une Renaissance. Depuis les origines de l'architecture, dans tous les temps, chez tous les peuples, sous tous les climats, nous voyons la couleur nécessaire aux peuples et aux individus, subsister comme le complément expressif de la forme. Ce n'est en vérité qu'au XVII^e siècle que nous la voyons disparaître devant la volonté d'un roi, jaloux de ressusciter l'art romain, moins les chaudes colorations des marbres, des ors, des mosaïques, des bronzes. Et, depuis lors, la mode nouvelle aidant, nous subissons une éclipse partielle de ce rayonnement, la couleur, sans laquelle notre art, renonçant à l'une de ses plus grandes séductions, semble privé de vie.

Il faut donc courageusement, hardiment, reprendre les traditions anciennes de polychromie ; et si, particulièrement, nous recherchons dans le passé le rôle décoratif de la terre cuite ou émaillée, nous voyons son emploi constant.

Nous en trouvons les débris impérissables et toujours éclatants dans les ruines de Ninive, dans les hypogées égyptiennes, dans les ruines des cités grecques, dans les nécropoles étrusques.

L'Orient brille éternellement radieux des feux allumés par le soleil sur les émaux de ses palais et de ses temples.

Je n'entreprendrai pas, d'ailleurs, ici, messieurs, la vaine énumération des exemples innombrables de coloration par la terre émaillée que nous trouvons dans ces pays du soleil. L'Inde nous captiverait par ses riches monuments de Delhi, de Benarès, de Lahore, de Tultipore Sikri, de Gobardhum, etc.

Particulièrement nous serions retenus par les magnificences du palais du roi Pâl, assis à Gwalior, sur la crête d'un précipice.

Les vieilles murailles de pierres disparaissent sous la profusion des émaux. Des bandes de mosaïques, candélabres, canards brahmins, éléphants, paons émaillés de bleu, de marron, de vert, d'or, entourent les façades mouvementées.

Des rangées d'arbres jainas encadrent des mosaïques représentant des palmiers sur fond bleu.

Les briques qui forment ces incrustations sont d'une vivacité telle de couleur que dix siècles n'ont rien enlevé de leur éclat.

Les monuments de la Perse ne sont pas moins remarquables. Ils nous apparaissent tapissés d'émaux dans le bel ouvrage que notre vénérable et infatigable confrère, M. Pascal Coste de Marseille, leur a consacré.

Ces monuments nous sont aussi connus par le voyage pittoresque de M. Jules Lauréns, et M. Pasini fait miroiter à nos yeux leurs émaux resplendissants dans des tableaux qui font la joie des architectes et l'orgueil des collectionneurs.

Les émaux sont d'ailleurs partout, et loin du vieux monde, le Mexique nous en montre aussi de précieux échantillons.

Nous trouvons ce mode de décoration au Moyen-Age, non-seulement à l'intérieur des monuments, mais aussi à l'extérieur.

Les tuiles, les faïtières, les épis émaillés ou vernissés brillent sur les combles ; les terres cuites, les briques de tons différents ornent et dessinent les façades ; au sommet des clochers, les écuelles émail-

lées allument des étincelles ; la vieille église de Saint-Michel à Pavie nous montre de nombreuses poteries encastrées dans les sculptures lombardes de sa façade.

La Renaissance italienne use avec gloire de ces procédés de décoration renouvelés par son génie.

Je n'en veux pour preuve que la seule abside de S. M. Delle-Grazie à Milan, décorée avec un art incomparable par Bramante, de fines terres cuites, qui, malheureusement, échappent le plus souvent à l'attention du touriste et même à celle de l'artiste, sollicités par les ruines du chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, la Cène, offerte à l'admiration des fidèles de l'art dans le cloître voisin.

Mais si Milan est riche en monuments décorés de terre cuite, certaines villes des Marches, et Bologne, et Ferrare ne le sont pas moins. Rien de plus curieux et de plus fructueux à étudier que cette architecture si pure de style, si large de composition, si fine de détails dont les corniches, les chambranles, les archivoltes, les colonnes, dont tous les membres, en un mot, sont formés de pièces de terre cuite ornées, estampées dans un moule et juxtaposées. C'est là un étonnant exemple de ce que peut devenir un procédé en quelque sorte grossier entre les mains d'artistes délicats, assouplissant les moyens et les rendant propres à la traduction des formes les plus monumentales.

(A suivre)

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

Les parents du nommé Camous, Claude-Louis, né le 4 janvier 1855 à Morez (Jura) fils de Jules et de femme Anne Jeanret, matelot décédé à bord de la *Revanche* le 15 mai 1877, sont invités à se présenter au bureau de l'Administrateur de l'Inscription maritime à Villefranche-sur-Mer pour une communication qui les intéresse.

Monsieur Vidal Hugues-Hippolyte, chevalier de la Légion-d'Honneur, et ses trois enfants, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances qu'une messe sera célébrée le 15 septembre à 10 h. en l'église paroissiale de la Visitation, pour le repos de l'âme de madame Vidal, leur épouse et mère.

SOMMAIRE du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*:

Les chiens anglais, par M. ERNEST BELLECROIX. — Les chasses du long cours, par M. le marquis G. DE CHERVILLE. — Mort à l'assassin ! par M. X... — La journée d'un chasseur parisien, par M. Lx DESSORINS. — Après la chasse, par M. A. DE LA RUE. — correspondance. — Bibliographie, par M. JEAN-JACQUES DES MARTELS. — Chronique sportive, Informations hippiques, Tirs, par M. HONORÉ PINEL. — Bulletin d'acclimatation, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Cuisine de consolation, par M. JEAN-JACQUES DES MARTELS. — Echos de la *Chasse Illustrée*. — Offres et demandes. — Ma cousine Angèle, par M. T. CLÉRAULT.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Septembre	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h.	4 h. après midi	10 h.					
3	747.2	747.6	746.6	25. »	26.8	28.1	25.1	22. »	5824	S.-O. fort	nuag. ép. brouil. à l'horizon.	
4	759.6	747.3	756.2	22.2	25. »	25.1	21.9	23. »	7719	S.-O. faible.	beau. nuages épars	
5	757.3	757.7	756.5	22. »	24.2	24.5	22. »	25. »	7149	S.-E. E.	beau.	
6	757.3	757.1	756.1	21.4	23.3	23.4	22.5	24. »	6792	E. fort	nuages épars	
7	758.3	759.3	747.3	22.2	23.8	23.3	23.9	25. »	8308	E.	nuag. ép. couv. qq. g. pluie	
8	747.1	747.3	747.3	23.3	24.5	24.5	23.8	24. »	8906	S. O.	nuag. épars. beau.	
9	759.5	748.3	747.2	23. »	24. »	24. »	22.7	24. »	7719	S.	nuag. épars. pluie. beau.	
DATES				3	4	5	6	7	8	9		
Observations :				Maxima	29.6	27. »	25.9	24.4	25.6	26.9	26.6	Dimanche matin 9, 3 ^{mm} . d'eau dans le pluviomètre.
				Minima	18.5	18.2	18. »	18. »	18. »	17.2		

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 Septembre 1877.

MARSEILLE. b. Charles Anaïs, fr., c. Ansaldo, div.
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, sable.
 NICE. b. la Tante, id. c. Jartoun, houille.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sable.
 TORRE. tartane, San Vincenzo, italien, c. Gori, bois.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, franç., c. Moute, sable.
 ID. b. Jeune Eloïse, id. c. Barral, id.
 NICE. b. l'Assomption, id. c. Audibert, galées.
 MARSEILLE. b. les Trois amis, id. c. Laurent, div.
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Bic, sable.

Départs du 3 au 9 Septembre 1877

MARSEILLE. b. la Benedetta, franç., c. Mattei, div.
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, sur l.
 MENTON. b. la Tante, id. c. Jartoun, houille,
 ID. brick-g. l'Eulalie, id. c. Rey, vin.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sur lest.
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.
 ID. b. Jeune Eloïse, id. c. Barral, id.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.

CAFÉ A REMETTRE pour cause de décès. — S'adresser au bureau du Journal.

HORLOGERIE BIJOUTERIE
JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,
 montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.
 Achat des matières d'or et d'argent

Ameublements complets. — Atelier de Tapisserie.

CHARLES MONTRUCCHIO

rue Louis, maison Médecin, à la Condamine,
MONACO

SIÈGES, TENTURES, DÉCOR D'APPARTEMENTS.

Montage d'ouvrages en tapisserie, fabrique de tentes de tout système, literie complète, meubles et réparation de meubles. — Pose de tapis.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine
 Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1877. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 mixt.	499 mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	soir			
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 10	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49		7 20	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51		8 17	
41	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 19		12 40	2 37	4 21	6 »	8 35	
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30		12 56	2 49	4 33	6 11	8 47	
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37		1 03		4 40	6 18	8 54	
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45		1 11		4 49	6 26	9 02	
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05		1 30	3 13	5 05	6 43	9 16	
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10		1 36	3 19	5 11	6 49	9 22	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43		2 15	3 50	5 29	7 25	9 55	4 55
				Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	6 03		9 55	3 40	6 28
				Gênes	6 05		10 20	10 50		10 32	10 »	12 55
					soir		soir	soir	soir	Sanr	mat.	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478 omn.	500 mixt.	482 omn.	486 mixt.	488 dirt.	492 mixt.	494 mixt.	498 mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30		10 24	12 23	3 25	6 50	10 16	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03		11 »	12 59	4 05	7 24	10 50	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25		11 20	1 18	4 26	7 44	11 12	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38		11 31	1 25	4 34	7 51	11 18	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51		11 44		4 50	8 05		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59		11 52		4 58	8 13		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06		12 06	1 49	5 06	8 22	11 42	
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54	
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08		10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 18		11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	
				Toulon	12 »		3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	
				Marseille	2 20		5 57	9 45	9 05			
					soir	mat.	soir.	soir.	soir.			

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).
 tenue par Erasme Rey.
 Boulevard de la Condamine.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

SPLENDIDE HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)
 OUVERT TOUTE L'ANNÉE

MONTE-CARLO
HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAFINE
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.